



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 218 - VENDREDI 21 AU JEUDI 27 AVRIL 2023

SOCIÉTÉ

Bientôt, « Brazzaville sans déchets plastiques »

Les déchets plastiques préoccupent les organisations non gouvernementales (ONG) qui s'inquiètent de leurs effets néfastes sur l'environnement. A cet effet, le Cercle des élites en

voyages tourisme et environnement (CEVTE) et l'Initiative Good Deeds Days préconisent de prendre des décisions courageuses et d'engager une campagne de sensibilisation auprès de

la population pour qu'ensemble avec la mairie de Brazzaville le projet « Brazzaville sans déchets plastiques » soit un succès.

PAGE 9



INTERVIEW

Rossen Yaourt « mon heure est arrivée ! »

Le fils des fourmis magnans, artiste congolais évoluant à Abidjan, en Côte d'Ivoire, Rossen Yaourt, est en séjour à Brazzaville. Ancien sociétaire d'Universal Zangul, il rentre au pays avec un album de huit titres intitulé « Double face ». Dans cette interview, l'artiste nous parle de la perception de la musique du Congo par les Ivoiriens et des défis qu'il entend relever cette année pour mieux faire asseoir sa carrière d'artiste au-delà des frontières.

PAGE 3



SPORT

Du football en milieu universitaire



Organisées à l'initiative des étudiants, les compétitions périodiques de football sont l'occasion de remarquer des talents dans le milieu étudiant. Entre intégration sociale, ambition éducative, loisir et partage, ses objectifs diffèrent de ceux d'une fédération classique. Dans ce tournoi, l'objectif est de remporter le trophée qui s'accompagne d'une somme d'argent.

PAGE 13

CULTURE CONGOLAISE

Avril, un mois artistiquement fécond

L'agenda culturel congolais est riche en avril. De nombreux événements ont lieu à Brazzaville, notamment des spectacles, rencontres, formations, concerts, pièces de théâtre. Une preuve de la créativité artistique abondante des talents congolais.

PAGE 8



ENTREPRENEURIAT

Amandine Nithoud lance « Taty foods »



PAGE 3

Éditorial

Brazzaville sans déchets ?

Des poubelles ordinaires aux déchets plastiques, de la question de la consommation à celle du recyclage, Brazzaville fait face à de nombreux enjeux dans la gestion des déchets. La ville génère en effet des volumes de déchets importants par la densité de sa population, qui implique une concentration de la consommation. Souvent accusées d'en produire en excès, la capitale congolaise ne pourrait-elle pas, au contraire, jouer un rôle clé dans la création d'un écosystème plus vertueux ?

Le projet « Brazzaville sans déchets plastiques », initié par le Cercle des élites en voyages tourisme et environnement (CE-VTE) et l'Initiative Good Deeds Days, se montre inspirant de ce point de vue.

Cette campagne a pour vocation de lutter contre les immondices et conscientiser les citoyens sur l'importance du tri et du recyclage des déchets. L'objectif dépasse bien entendu la simple conscientisation, car il vise un réel changement de comportement dans le temps, pour que chaque Congolais devienne responsable et garant de la propreté de l'environnement.

Modèle d'avenir ou pure chimère ? L'adage « L'homme se doit d'être le gardien de la nature » trouve un écho particulier à travers cette campagne. Même si le chemin est encore long et que « Brazzaville zéro déchets » semble être utopique, la valorisation des déchets plastiques, par le biais du recyclage que proposent ces deux plateformes, apparaît comme un horizon atteignable.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 18 »

C'est le nombre de joueuses de l'équipe des Diables rouges retenues pour la 25e édition de la Coupe d'Afrique des nations séniors dames qui se jouera à Dakar, au Sénégal.

PROVERBE AFRICAIN

« La vie vous fait des cadeaux en bien et en mal ».

LE MOT

« PHALLOCRATE »

☐ *Tiré du mot grec « phallos » qui signifie « pouvoir », un phallocrate est un partisan de la domination de l'homme sur la femme. Il pense que les hommes doivent avoir plus de pouvoir que les femmes dans la société.*

IDENTITÉ

« EMERAUDE »

Prénom inspiré du mot grec « smaragdus » et espagnol « Esmeralda » qui veut dire « cœur de pierre », Émeraude désigne une pierre précieuse, une variété de beryl caractérisée par une belle couleur verte. Émeraude est la bonté et la générosité incarnées. Déterminée et courageuse, elle est faite pour réaliser de grands projets. Dotée d'une grande tolérance, elle est très patiente avec les autres, oublie et pardonne facilement. Très acharnée dans tout ce qu'elle entreprend, Émeraude est une personne travailleuse et dynamique. Elle fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. En revanche, elle a un côté impulsif et a du mal à trouver son équilibre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans âme ».

- Alain Foka-



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion

Grand-reporter : Nestor N'Gampoula

Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonu

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Obebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo - Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Rossen Yaourt : « L'heure est arrivée pour que nous servions aux mélomanes de la bonne musique »

Rossen Yaourt, le fils des fourmis magna, artiste congolais évoluant à Abidjan, en Côte d'Ivoire, est en séjour à Brazzaville. Ancien sociétaire d'Universal Zangul, il rentre au pays avec un album de huit titres intitulé « Double face ». Cet opus signé de Samba Defranco, producteur congolais résidant à Paris, en France, sortira single par single, à raison d'un titre par sortie. Dans cette interview, l'artiste nous parle de la perception de la musique du Congo par les Ivoiriens et des défis qu'il entend relever cette année pour mieux faire asseoir sa carrière d'artiste au-delà des frontières.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Rossen, cela fait des années que vous êtes absent du pays et aujourd'hui, vous êtes de retour. Peut-on connaître la nouvelle que vous apportez aux Congolais ?

Rossen Yaourt (R.Y.) : Effectivement, j'ai été absent du pays il y a quelques années, dans le cadre professionnel pour un contrat de production phonographique avec un producteur ivoirien du showbiz muziki. Je suis de retour chez moi pour me ressourcer et commencer la promo de mon album «Double face» signé avec un producteur congolais, Samba Defranco, résidant à Paris, dans lequel j'ai lancé le premier single «A86» qui est déjà en vente sur toutes les plateformes. Progressivement, nous sortirons single par single. Le prochain sort très bientôt sur les télévisions et radiodiffusions ainsi que sur les plateformes de téléchargement légal tel que l'exige le nouveau marché des ventes.

L.D.B.C. : Qu'en est-il de cet opus et du genre de musique utilisé ?

R.Y. : Le genre de musique, c'est toujours la rumba. Evidemment, avec quelque 2,3



titres métissés dans les genres de la tendance urbaine actuelle. Le prochain titre que nous sortirons c'est «Sous-marin».

L.D.B.C. : Pourquoi travailler avec deux producteurs ?

R.Y. : Je travaille avec deux producteurs, notamment showbiz muziki à Abidjan et Defranco prod à Paris. Ce sont des contrats très ouverts et souples vu la complexité du marché du disque actuel. Cela permet la mobilité de chacun sans rien compromettre la promotion et la vente de l'album sur le marché du disque. Je reste, d'ailleurs, ouvert à tout autre partenariat de coproduction, ou avec tous ceux qui voudraient bien travailler avec moi.

L.D.B.C. : Nous savons que la Côte d'Ivoire c'est aussi le showbiz à plein régime. Pouvez-vous nous dire un mot là-dessus ?

R.Y. : La Côte d'Ivoire est vraiment une plaque tournante, une terre du showbiz avec une politique culturelle, des espaces culturels pour permettre aux artistes de se faire découvrir. C'est un pays qui a toujours donné des opportunités aux artistes de tout bord et beaucoup d'artistes congolais, dont moi-même, en bénéficient. C'est vrai qu'avec les changements de temps et de circonstances ainsi que la conjoncture actuelle, beaucoup de choses ont évolué. La mondialisation a fait que tout le monde montre de quoi il est capable en sachant jouer sa carte.

L.D.B.C. : Comment est vue la mu-

sique congolaise sur les places d'Abidjan et de Yamoussoukro ?

R.Y. : Les Ivoiriens adorent la musique congolaise. Cet amour pour notre musique n'a pas changé même si les circonstances temporelles ont bougé les lignes. La Côte d'Ivoire reste l'un des pays d'Afrique francophone qui a adopté la musique de chez nous, c'est formidable. La musique congolaise a conquis le cœur des Ivoiriens car elle est aussi une véritable source d'inspiration pour bon nombre d'entre eux. Le mouvement coupé-décalé et le phénomène Atalaku en sont une preuve incontestable.

L.D.B.C. : Quels sont les grands défis qui vous attendent pour cette nouvelle année ?

R.Y. : Beaucoup de grands défis. En priorité, c'est la sortie officielle et la promotion médiatique de «Double face». L'heure est arrivée pour que nous servions aux mélomanes de la bonne musique. Ils la méritent. Pour finir, je rappelle que mon premier album s'intitule «Tout le monde en enfer. Sauf... ? » sorti en 2018. C'est celui-ci qui a fait que je m'installe à Abidjan, en Côte d'Ivoire, grâce à une forte promotion médiatique sur la RTI 2.

Propos recueillis par Achille Tchikabaka

Entrepreneuriat

Amandine Nithoud lance « Taty foods »

A 35 ans, la jeune entrepreneure congolaise Amandine Nithoud, titulaire d'un master I en ressources humaines, lance sa marque de produits agro-alimentaires sous le label « Taty foods ». Il est question pour elle de promouvoir le « Made in Congo » et d'offrir des produits naturels pour la bonne croissance des enfants.

Le produit « Taty foods » a été lancé au Congo en 2020 et est disponible sur les rayons des supers marchés de Brazzaville et Pointe-Noire. Amandine Nithoud, sa promotrice, entend élargir la chaîne de distribution à travers les différents départements du pays et même au-delà des frontières.

A l'entendre, elle a été inspirée par l'observation du marché fortement dominé par des produits étrangers. «Taty foods» est une marque de céréales qui est faite pour les parents qui veulent faire consommer à leurs enfants un produit bio, qui réponde à leur demande par rapport aux impératifs de la société.

« L'idée m'est arrivée en 2020 après la mort de mon fils atteint de la drépanocytose. Cet événement douloureux survenu dans ma vie m'a poussée à réfléchir sur comment je pouvais accompagner la croissance de nos enfants et les emmener à consommer, de manière différente, nos céréales africains », a expliqué la promotrice.

Face aux impératifs du marché, Amandine Nithoud s'est fixée pour credo le respect des normes sanitaires et la valorisation des produits du terroir. Les Congolais, a-t-elle dit, consomment par snobisme pensant que seuls les produits venus de l'extérieur sont de bonne qualité et tout ce qu'est fait sur place est dévalué. La jeune entrepreneure entend créer une entreprise de production de céréales, tout en faisant ancrer sa marque dans les esprits des Congolais.

« La particularité est que la marque Taty foods se positionne comme la première marque de céréales made in Congo, produite et commercialisée sur le marché congolais. Ayant analysé l'environnement national, nous remarquons que nous sommes la première structure à la proposer ouvertement sur le marché. La bonne santé des enfants étant une propriété pour nous, nous nous engageons à limiter les dangers », a-t-elle renchéri.

Cissé Dimi



Amandine Nithoud, promotrice de la marque Taty foods/DR

Cyber Africa forum

La transformation digitale au cœur de la quatrième édition

Organisé en partenariat avec le forum de la cybersécurité, le rendez-vous du 24 au 25 avril, à Abidjan, en Côte d'Ivoire, regroupera les décideurs publics et privés dans le but d'améliorer la sécurité numérique en Afrique.

Sur le thème « Enjeux, acteurs et participants : quelles solutions pour sécuriser la transformation digitale de l'Afrique ? », la quatrième édition va rappeler l'importance de la cyber sécurité dans les entreprises, surtout dans un monde de plus en plus digital.

Selon les organisateurs, l'Afrique est en plein essor numérique et l'urgence est de mettre tous les moyens disponibles pour trouver les solutions ou anticiper les potentielles menaces auxquelles les usagers peuvent être exposés.

L'objet de cet événement majeur sera donc de promouvoir des partenariats multisectoriels et transnationaux visant à renforcer la sécurité numérique sur le continent africain. Les organisateurs veulent encourager la création de partenariat public-privé dans ce domaine crucial et mobiliser l'ensemble des acteurs concernés autour d'un idéal commun, à savoir l'amélioration de la sécurité numérique en Afrique.

Pendant deux jours, de nombreux temps forts animeront l'événement des conférences-débats, des tables rondes, des ateliers, des déjeuners d'affaires B to B et des sessions de Net Working. Les échanges et débats porteront notamment sur l'état des cybers attaques en Afrique, les stratégies de



transformation numérique des entreprises, organisations, administrations et collectivités territoriales, la digitalisation du secteur financier et des administrations publiques, la sécurité des données et l'utilisation responsable et éthique de ces derniers, l'intelligence artificielle ainsi que les enjeux de la cyber diplomatie.

Aussi, cette édition portera un regard sur les femmes à travers l'initiative « Cyber Africa wo-

men » qui va promouvoir et renforcer l'inclusion ainsi que la diversité des femmes dans ce domaine. Il s'agira donc de sensibiliser les femmes à l'importance de leur participation dans le secteur numérique, de leur fournir les outils nécessaires pour renforcer leur visibilité et leur impact car elles ne sont pas assez représentées dans le secteur numérique.

Cissé Dimi

Musique

Trinité 242 en concert le 29 avril

Les musiciens congolais Marnely Efoya, alias Vieux père, et Effet Ange Iviga, alias Effet de la rime, donneront un concert le 29 avril, à Brazzaville, en vue de tester leur audience auprès du public.



Le duo dénommé Trinité 242 cumule plus de 4500 abonnés sur TikTok et plus de 4000 sur Facebook ainsi que plus de 1500 vues sur YouTube. Ces chiffres attestent que les deux artistes sont plus ou moins suivis et soutenus par les internautes au plan national et peut être même international. « Ce spectacle nous permettra de savoir si les personnes qui nous suivent et nous soutiennent sur les réseaux sociaux sont également capables de le faire dans la vraie vie », a lancé Efoya, le plus âgé des deux artistes.

Iviga, le plus jeune, estime quant à lui que cette manifestation culturelle permettra de présenter au public un nouveau style musical baptisé « Afrotrinité » ou « Afro 242 ». « C'est un mélange des sonorités étrangères et des rythmes typiquement congolais », a-t-il ajouté.

Au cours du concert, les spectateurs auront le privilège de découvrir le répertoire musical du groupe Trinité 242. Les deux artistes présenteront douze titres, dont trois ont déjà fait l'objet d'un tournage de clips, à savoir « Brazzaville »,

« Tiens moi » et « Ya Trésor », a-t-il signalé. Donnant les raisons de sa pratique de la musique, le jeune Iviga a dit que pour lui c'est une profession. « Je travaillais comme informaticien. Mais depuis 2019, j'ai décidé de faire de la musique mon principal gagne-pain. A travers la musique, je réussis à éduquer la jeunesse. Dans mes chansons, j'aborde des sujets qui touchent le quotidien des jeunes congolais en particulier et des Africains en général », a-t-il laissé entendre.

Le groupe Trinité 242 a été créé le 27 juillet 2019. Marnely Efoya, alias Vieux père, a d'abord été un comédien entre 2010 et 2019. Evoluant au sein du groupe Paralet du Saint- Esprit de Mougali, il a remporté la deuxième place lors des premiers Jeux de la francophonie, en 2013. Pour sa part Effet Ange Iviga, alias Effet de la rime, a commencé la musique depuis 2010. Deux ans après, il a eu le privilège de chanter en compagnie du rappeur français Karis, à l'occasion de MTN semeur talents, a-t-on appris.

Chris Louzany

Spectacle

Le groupe Les échos d'avenir en production au CCZ

Le groupe musical dénommé Les échos d'avenir (LEA) entend organiser, le 30 avril, au Centre culturel zola (CCZ) de Brazzaville, un spectacle musical pour attirer l'attention de la jeunesse congolaise sur la nécessité d'accorder une place de choix à la percussion, un élément capital de la tradition ancestrale.

Le concert qui aura pour thème « Demain, il fera beau sur le chemin » encouragera le peuple congolais à ne pas baisser les bras, à continuer à travailler dur sur ses différents projets et à espérer qu'un jour les choses s'amélioreront. « C'est vrai qu'aujourd'hui tout n'est pas rose. Les efforts ne sont pas encore récompensés. Mais on y croit toujours. La réussite finira par nous sourire si et seulement si nous faisons l'effort de croire à notre potentiel et à notre talent », a lancé Junior Van Koubemba, alias Junior à gogo, le leader et fondateur du groupe LEA.

Pendant le concert, a-t-il précisé, trois chansons seront mises en lumière, à savoir « Congo mboka », « Ba ndeko ya Congo » et « Les échos d'avenir ». Le premier titre met l'accent sur le fait que le Congo est une terre non seulement d'art et de culture, mais aussi de développement. Le deuxième, quant à lui, met en relief le potentiel du citoyen congolais qui est à la fois combatif, courageux et persévérant. Le troisième, enfin, véhicule le message selon lequel l'avenir est prometteur. En effet, à travers cette chanson phare, les membres du groupe LEA expriment leur fierté nationale, leur amour de faire partie des fils et filles de la mère patrie, le Congo, a-t-il expliqué.

Constitué de vingt-deux membres dont l'âge varie de 18 et 30 ans, le groupe LEA dispose de dix-huit hommes et de quatre femmes, tous capables, au rythme de leur propre musique, de taper au tam-tam, de

chanter et de danser de façon synchronique et harmonieuse, a indiqué De Dieu Patrice Samba, alias D-One, le chargé des affaires administratives du groupe.

Le groupe Les échos d'avenir a été créé le 19 mars 2019, avec pour but, d'une part, de susciter et d'entraîner l'éveil de conscience des jeunes congolais quant à la nécessité de



respecter et de préserver la tradition ainsi que les valeurs ancestrales, d'autre part, de les encadrer et de les inciter à la vertu, au travail et à la réussite collective.

Ch.L.

Musique

Des artistes congolais nominés au Kundé d'or 2023

L'artiste Afara Tsena Fukushima et le groupe Extra Musica Nouvel Horizon ont été nominés dans la catégorie « Meilleur artiste Afrique centrale », à l'occasion de la 21^e édition du Trophée de la musique au Burkina-Faso « Kundé d'or », prévue du 10 au 13 mai, à Ouagadougou.

Le comité d'organisation du Kundé d'or a rendu publique la liste des nominés dans les différentes catégories de la 21^e édition du gala de musique qui se tiendra du 10 au 13 mai prochain, à Ouagadougou, au Burkina-Faso. Au total, soixante-quinze artistes sont en lice dans les quinze catégories de récompense prévues par les organisateurs, à savoir meilleur artiste burkinabé de la diaspora ; meilleur artiste de l'Afrique de l'Ouest ; meilleur featuring de l'intégration africaine ; meilleur artiste de l'Afrique centrale, etc.

Dans la catégorie « Meilleur artiste de l'Afrique centrale », Afara Tshena et Extra Musica Nouvel Horizon seront confrontés à Inness' B de la République démocratique du Congo, ainsi qu'à Krys M et Locko du Cameroun. Une confrontation de taille au regard du talent de chaque nominé.

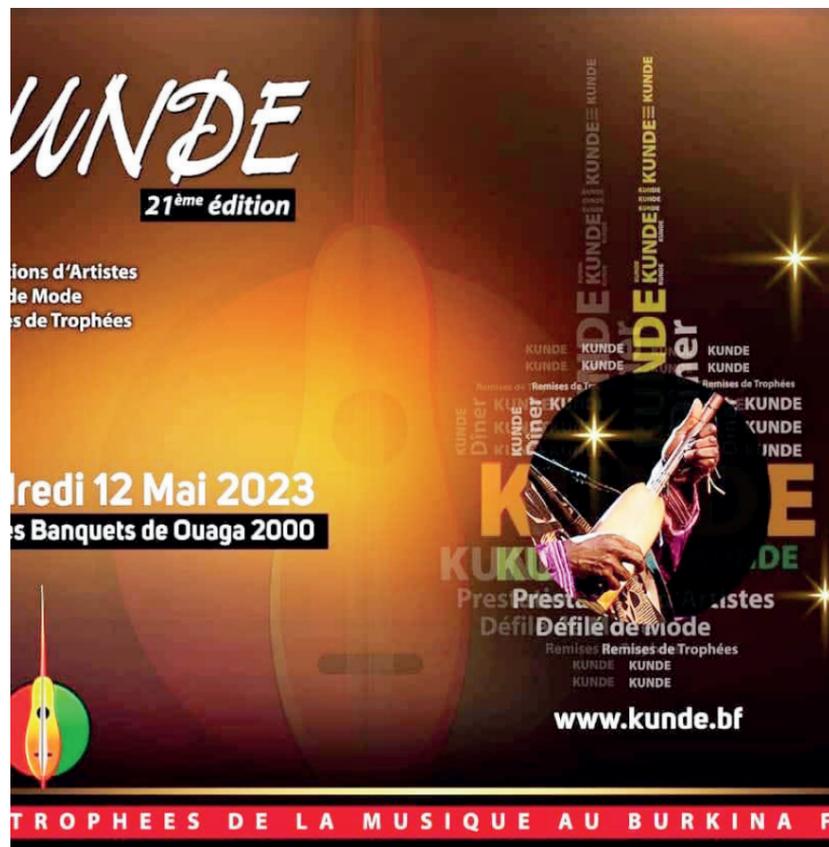
Afara Tsena Fukushima est un artiste, auteur-compositeur de plusieurs chansons à succès sur le continent africain et au-delà. Il s'est révélé au grand public congolais puis d'ailleurs, et a conquis de nombreux mélomanes de par son style qu'il a baptisé « Mbokalisation ». Ce concept très original est un mélange du style coupé-décalé congolais inspiré du ndombolo et des sonorités folkloriques du Congo. Ses hits font partie des célèbres hymnes qui font danser les internautes, notamment sur Tik Tok.

Dirigé par le chef d'orchestre Sonor Digital, Extra Musica Nouvel Horizon, également nominé au Kundé d'or 2023, a été créé en 2019 par Sonor Digital, Ramatoulaye, Zaparo de guerre, Dido Senga, Kassoul..., tous dissidents d'Extra Musica Zangul. En 2020, le groupe sort un EP de trois titres intitulé « Choc » et produit par Bebert Etou Prod ; le single « Changeons nos habitudes » (lutte contre la pandémie de covid19) et l'EP « L'art de la guerre, pouvoir » composé de cinq titres. Après la sortie de l'album « Vision », l'orchestre est actuellement en préparation d'un EP intitulé « Conduite à tenir » duquel dont est extrait le titre « Eloko » qui cartonne en ce moment sur la toile.

Les prix sanctionneront les réalisations des artistes burkinabé les plus brillants et les plus prolifiques, mais aussi celles des créateurs de toute la région d'Afrique de l'Ouest et du centre.

Notons que le Kundé d'or 2023 ce sera aussi des showcase, mini-concerts promotionnels devant des tourneurs, des festivals, des labels et des medias, du réseautage d'affaires, des expo-stands, des speed meetings, des formations, panels, rencontres professionnelles, partage d'expériences...

Merveille Jessica Atipo



Foni 2023

Les acteurs financiers en conclave en mai prochain

La deuxième édition du Forum international de l'intermédiation, du numérique et de l'innovation (Foni) se tiendra du 2 au 5 mai, à Lomé, au Togo, sur le thème « Intermédiation et innovations technologiques dans les dynamiques de l'inclusion financière ».

Organisé par l'Institution d'intermédiation en opérations bancaires, Afrik Créances, le Foni est une conférence africaine de haut standing sur les métamorphoses du continent en matière d'intermédiation ainsi que d'innovations technologiques et digitales en finance. Il réunit, chaque année, les acteurs de l'industrie financière et bancaire d'Afrique, tout comme les sociétés de fintech et toutes les entités de support digital

financière ; de poser les bases d'une profonde réflexion sur les principaux enjeux auxquels est confrontée l'industrie bancaire et financière en Afrique ; d'intégrer la technologie en fournissant des services technologiques et de paiements dans les dynamiques d'inclusion financière et enfin financer le secteur privé régional. Ce, en vue d'apporter de nouvelles dynamiques dans l'inclusion financière et l'intermédiation.

« Ce forum permet d'anticiper sur les mutations structurelles et fonctionnelles de l'industrie bancaire et financière ainsi que les développements de nouveaux modèles d'intermédiation financière adaptés à la structure de nos économies et la promotion de nouvelles formes d'intermédiation financière adossées sur de nouveaux acteurs et les fintechs tout en préservant la stabilité financière régionale », a déclaré Blaise Ahouantché, président d'Afrik Créances Holding.

Pour cette deuxième édition, l'événement s'articulera autour des solutions et innovations dans les domaines de la banque, de la finance, de l'intermédiation, du marché des capitaux, des assurances, des télécommunications et de la fintech. Plusieurs thèmes seront abordés pour l'occasion, à savoir le financement fondé sur des technologies, la blockchain, l'intelligence artificielle, les big data, la monnaie digitale, la digitalisation au service de l'inclusion financière...

Gloria Lossele



dans le but d'apporter des solutions novatrices à l'inclusion financière.

A cette rencontre, il s'agira pour les participants d'échanger sur l'impact des activités d'intermédiation bancaire et

Formation

Des jeunes africaines appelées à postuler pour la gestion du spectre

L'initiative de politique et de régulation pour l'Afrique numérique (Prida) a ouvert les candidatures pour un programme de formation sur la gestion du spectre radioélectrique dédié aux jeunes femmes d'Afrique francophone. Les postulantes ont jusqu'au 11 mai prochain pour candidater.

La formation permettra de former des jeunes femmes aux questions relatives au spectre ; de développer la sensibilisation et les compétences de base en matière de gestion du spectre et de motiver les stagiaires dans leurs études sur les questions de spectre. En effet, la gestion du spectre radioélectrique est le processus de régulation de l'utilisation des fréquences radio afin de promouvoir une utilisation efficace et d'obtenir un gain pour la société. Le terme « spectre radioélectrique » fait généralement référence à l'ensemble de la gamme de fréquences allant de 1 Hz à 3 000 GHz (3 THz) qui peut être utilisée pour les communications sans fil.

Prévue en août prochain pendant une semaine, cette formation comporte deux sessions, à savoir la première qui se déroulera à Yaoundé, au Cameroun. Au total, deux cents jeunes femmes seront sélectionnées dans les pays francophones d'Afrique. Ouverte à ces jeunes femmes inscrites en dernière année d'études universitaires, cette formation sera entièrement financée. Pour ce programme, les candidates doivent être âgées entre 19 et 23 ans ; inscrites en ingénierie des télécommunications, cybersécurité, informatique, science informatique, science des données et domaines connexes ; avoir de solides compétences en matière de communication, d'analyse et de rédaction ; avoir un niveau avancé en fran-

çais ; détenir un passeport valide, etc.

Les candidates doivent également être originaires du Congo, du Mali, du Gabon, du Cameroun, du Cap-Vert, du Sénégal ; du Togo ; de la Côte d'Ivoire, de la Guinée équatoriale, de la Guinée Conakry et Bissau ; de la Centrafrique ; de Djibouti, d'Algérie ; du Bénin ; du Burkina Faso ; des Comores ; de Madagascar ; du Maroc ; de la Maurita-



nie ; de Maurice ; du Niger ; du Rwanda ; de Sao Tomé-et-Principe ; des Seychelles ; du Tchad, et de la Tunisie.

La Prida est une initiative conjointe de l'Union africaine (UA), de l'Union européenne et de l'Union internationale des télécommunications qui permet au continent africain de profiter de la numérisation en abordant les différentes dimensions de l'offre et de la demande en matière d'internet à large bande en Afrique et en renforçant les capacités des États membres de l'UA dans le domaine de la gouvernance de l'internet.

G.L.

Petites escapades dans Brazzaville

Balades amoureuses au Centre-ville

Avoir une chérie, un amoureux, c'est merveilleux. La vie paraît si belle et légère qu'on a tendance à tout oublier, à tout envoyer balader et à se balader sans regarder le temps passer. Si Brazzaville n'est pas abonnée aux clubs des villes de l'amour, elle présente pourtant certains attraits, des balades romantiques à découvrir à deux, main dans la main...

Il s'entend dire que les Congolais ne sont pas démonstratifs, que les gestes d'amour leur pèsent et ne s'arrêtent qu'entre quatre murs. Pourtant, on observe une nouvelle génération un peu plus libre dans ses mouvements, sans doute aux mœurs libérées par la télévision, par l'occidentalisation.

Il n'est pas de l'ordre du mirage d'observer homme et femme main dans la main et des baisers se promener sous le regard de personnes étrangères. Aimer, ce n'est pas que de le ressentir, c'est aussi de savoir le montrer, l'offrir avec générosité, le démontrer.

Le musicien Koffi Olomidé a dit : « *L'amour n'existe pas, il n'existe que les preuves d'amour* ». Aux cinq langages de l'amour, les moments de qualité répondent présents. Alors, enfiler des baskets et une tenue confortable et emmenez votre bien-aimée découvrir les rues cachées de Brazzaville.

Quand il s'agit d'amour, à Brazzaville, on ne sort pas au hasard. Entre les poubelles qui débordent, les eaux usées balancées elles aussi au hasard, sans parler des caniveaux-poubelles, il faut quand-même s'accorder le temps de la réflexion et de décider avec entendement.

En dehors des week-ends où on peut sortir de la ville manger un



petit « liboké » en plongeant les deux pieds dans de l'eau ruisselante des espaces naturels du Nord de la ville, du Djoué ou des Cataractes ; en pleine semaine, il faille plutôt choisir le Centre-ville pour être plus tranquille et profiter d'un spectacle de vert qui fait mériter à la capitale son surnom.

Au Centre-ville, une recommandation qui prime sur toutes les autres : l'avenue de l'amitié. Petit sourire. Il n'y a pas d'amour sans amitié en

arrière-plan. En tous cas, c'est très risqué. Embarquez alors votre amie dans un taxi ou abandonnez votre voiture au carrefour du Centre hospitalier et universitaire de Brazzaville et abordez à pieds la « rue des amoureux », avenue de l'amitié ; l'avenue des hôtels et des restaurants ; un quartier chic, réservé, calme et paisible qui offre une telle douceur de vivre que vous en sortirez vivifié, rechargé.

L'avenue s'aborde aisément, gou-

dronnée et bétonnée pour l'allée piétonne. Les arbres de grande hauteur la bordent et offrent un parapluie naturel en haute journée, tableau très égayant pour les yeux et pour le cœur.

L'avenue courbe à faible degré sur plusieurs longueurs, donne l'impression de s'en aller découvrir quelque chose, encore et toujours. Et des surprises il y en a : l'entrée de l'Olympic palace, cadre qui enchante depuis l'entrée et vous invite

à entrer mais pardon, vous devez juste continuer votre balade. Restaurant indien sur la droite, ça doit être très épicé, il faudra aller s'en faire une idée. « L'assiette », avec un « A » en tour Eiffel, coup d'œil au designer. C'est un restaurant chic, avec une terrasse à la décoration végétale, épurée et franchement trop fraîche, trop « kiffante ». Il faudra aller déguster la cuisine du chef.

Puis, la balade se prolonge lentement vers l'hôtel Léon et monsieur choisira du reste de la destination. Pourquoi pas vers la Mandarine et là, vous ne raterez pas cet hôtel magnifique qui pointe dans le ciel et tutoie l'ancienne piscine municipale de Brazzaville.

En soirée, l'avenue de l'amitié, ce sont des senteurs qui s'échappent des cuisines des restaurateurs et nous tiennent en appétit. Une invite purement sensorielle. La double-rangée des arbres envoie de l'oxygène en brise légère sur la peau et que c'est vrai qu'avec la moiteur de Brazzaville, c'est un moment purement existentiel et très « kiffant ». Les lumières des hôtels perchées dans la pénombre de la nuit forment un spectacle des plus romantiques qui soient à vivre à Brazzaville. Allez donc vous balader à deux sur l'avenue de l'amitié, vous nous en direz des nouvelles !

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

« Mahoungou » de Pierre Mountouari

Pierre Mountouari a secoué l'écosystème musical africain avec « Mahoungou », son titre explosif. La chanson « Mahoungou » a d'abord été sortie en 1973 au sein de l'orchestre « Sinza Kotoko » en format 45 tours avant de connaître d'autres parutions en raison de l'ampleur de son succès, comme en 1975 sous le label « Pathé Marconi » sur le disque référencé 2C054-15206. Elle se retrouvera encore dans un disque 33 tours dénommé « Les Grands succès africains vol 2, référence disque 2C054-15731, la même année.

Ce titre a eu à occuper la première place de l'album dénommé « Hit-parade africain vol 4 » sous l'égide du label « Melodisc Records Ltd », référence disque Mlp 12-198.

Cette chanson raconte les jérémiades d'une jeune fille lésée par son fiancé, le nommé « Mahoungou ». Celui-ci, après cinq ans d'études en Europe est revenu dans son Congo natal avec une femme blanche. Dans ses plaintes la délaissée gémit : « *Oh Mahoungou, nazelaki yo ba mbula mitano* ». Ce qui se traduit par « *Oh Mahoungou, je t'ai attendu pendant cinq ans* ».

La fiche technique de ce morceau, dressée par le musicologue Mampouya Mam'sy qui nous a aidé dans l'élaboration de cet article, indique que la durée de cette mélodie est de 10 minutes et 39 secondes. Cette durée est le triple de la durée des pièces des débuts des années 60 qui ne dépassait pas 3 minutes. Les causes de cet allongement sont multiples. La première qui nous vient comme évidence c'est l'avènement de la guitare d'accompagnement



« mi-composé » dont l'inventeur serait l'artiste Lokassa ya Mbongo. Cette guitare qui fonctionne avec trois cordes « Mi » remplace la guitare solo pour les animations. Les accompagnateurs sont mis en exergue pendant que les solistes se mettent au repos.

Deux formes mélodiques ont été utilisées dans cette œuvre : l'homophonie et la polyphonie à deux voix. Sa structure à 9 parties : ABCD-D1E1D2E2F. Le A est l'entrée en pièce (vocal) et le F la fin de la pièce. Le B et le D représentent les parties vocales et le C et le E les parties instrumentales. Deux blocs composent cette pièce : BCD qui donne l'exposé des motifs et D1E1D2E2F qui conclue en tirant des enseignements. Les deux blocs sont séparés par un trait d'union (Passage inter-chant). Le deuxième bloc est le plus long pour les besoins de la danse..

Né le 3 avril 1950, à Kinkala en République du Congo, Pierre Mountouari débute véritablement sa carrière dans l'orchestre Sinza Kotoko en 1968. Avec cet orchestre, il remporta la médaille d'or au Festival de Tunis en 1973. La même année, il crée le groupe « Sossa ». Depuis 1979, il s'est lancé dans la carrière solo qui lui a fait obtenir deux disques d'or.

Frédéric Mafina

Interview

Fann Atiki: « Le slam est une poésie dite urbaine qui se détache des contraintes de la poésie classique »

Slameur et romancier, Fann Attiki est coordonnateur de l'association Ateliers du Styl'Oblique Congo qui organise, du 18 au 22 avril, la douzième édition du concours interscolaire de slam. Cette édition vise à faire la promotion du slam en milieu scolaire. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Quel a été le thème principal de la douzième édition du concours interscolaire de slam ?

Fann Attiki (F.A.) : Comme lors des précédentes, pour cette douzième édition nous n'avons pas fixé de thème afin de laisser libre cours à l'imagination des candidats. Les restrictions savent être ennemies de l'originalité. Le concours se tient depuis le 18 et 19 avril à l'Institut français du Congo et le 22 avril à l'espace Zola pour les finales.

L.D.B.C. : En tant qu'organisateur, quel est l'objectif que vous voulez atteindre à travers ce concours ?

F.A. : Nous, Styl'Oblique, avons pour objectif de développer, chez les plus jeunes, des aptitudes écrites et orales grâce à une pratique régulière du slam, mais également le sens de l'observation, de l'analyse et de la pensée, et d'infuser en eux la notion de l'exigence, du dépassement de soi, du mérite grâce au caractère compétitif de l'événement. Pour en arriver là, nous investissons dans les écoles et y proposons bénévolement des ateliers de slam qui s'érigent en travaux pratiques du cours de français.

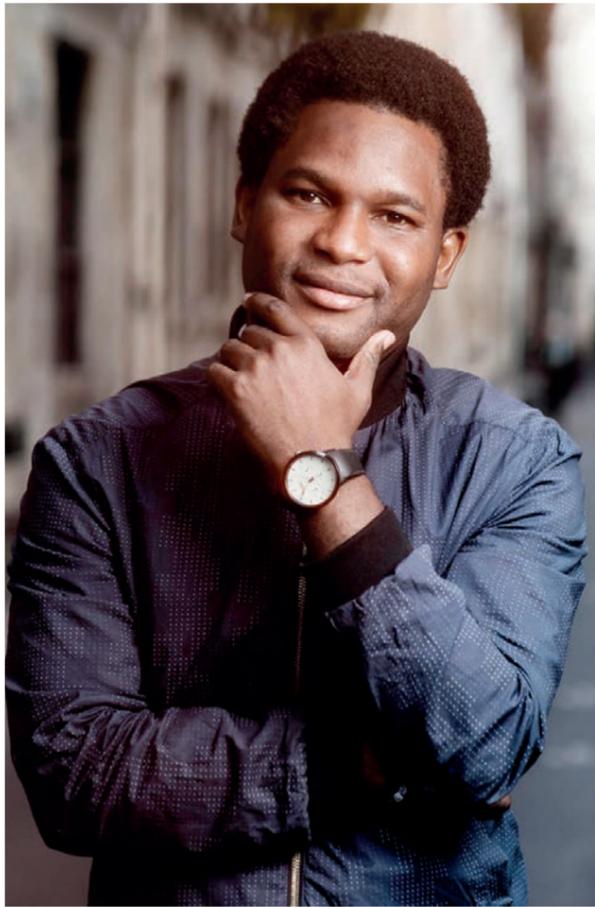
L.D.B.C. : Peut-on savoir les établissements, les classes et différents niveaux concernés ?

F.A. : Je peux citer, entre autres, le lycée de Kintélé, Dom-Helder-Camara, l'Ecole militaire général Leclerc, Sacré-Cœur, La paillote, ACDE plus, la Révolution JEFF School, Joseph Perfection... Nous intéressons les classes de sixième jusqu'en quatrième pour la catégorie collège, et les classes de seconde et première pour la catégorie lycée.

L.D.B.C. : Pour l'ensemble de ces niveaux, combien d'élèves avez-vous retenu ?

F.A. : Pour cette douzième édition, nous avons un total de cent candidats, à raison de quatre candidats par école.

L.D.B.C. : Nous savons tous que le slam c'est parler, conter, raconter, parfois accompagné de quelques notes musicales. Avez-vous choisi un style appro-



prié pour ces élèves ?

F.A. : Pour ce concours, nous mettons un accent sur la qualité du texte, la voix, la présence scénique. Sont prohibées la musique, la chanson, la mise en scène et tout ce qui pourrait servir d'accessoire. Ceci dit, l'événement repose

uniquement sur des prestations a cappella.

L.D.B.C. : Comment appréciez-vous la prestation de ces élèves face au public ?

F.A. : Le collège était à l'honneur, de la 6e à la 4e. Je ne cacherai pas ma surprise quant à la qualité des textes déclamés par des enfants de leur niveau. Dom-Helder-Camara, l'Ecole militaire général Leclerc, Sacré-Cœur, La paillote, ACDE Plus, A.J.D, l'Ecole actuelle, la Révolution, JEFF School, Joseph Perfection nous ont régales en poésie, profondeur, originalité, émotion.

L.D.B.C. : Qu'avez-vous réservé pour celui qui remportera ce concours ?

F.A. : De nombreux lots. Entre autres, je peux citer un abonnement à Canal box, des bons d'achat à la FNAC d'une valeur de trente mille francs chacun, des fournitures scolaires, une séance d'enregistrement en studio avec diffusion du texte enregistré sur les radios de la place... Nous récompenserons les écoles (chaque école participe en équipe constituée de quatre élèves) ainsi que les meilleurs textes de la compétition dans les deux catégories : collège et lycée.

L.D.B.C. : Quel est le message que vous lancez à tous ceux qui veulent emboîter le pas dans le slam ?

F.A. : Le slam est bien plus qu'une simple discipline artistique. Le pratiquer conduit à faire ressurgir une meilleure version de soi et à exceller dans bien de domaines où se joignent l'écriture, la réflexion et l'oralité. J'invite toute la ville à venir ce 22 avril, à partir de 10 heures, à l'espace Zola (arrêt auto-école, Moundali), pour assister aux grandes finales de ce concours Slam interscolaire, et vivre de ses yeux de quelles écoles sortiront les meilleurs enfants-poètes de Brazzaville. L'entrée est à 1000 FCFA seulement. Spectacle et bon moment garantis.

Propos recueillis par Divine Ongagna

Lire ou relire

« Kisinza » de Philippe Mabiala

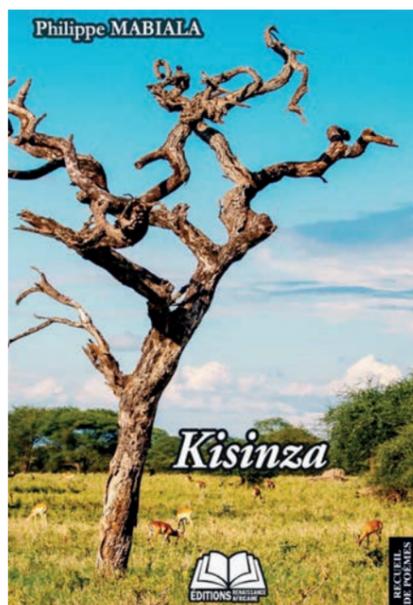
Dans son tout premier recueil de poèmes publié aux éditions Renaissance africaine, l'écrivain congolais Philippe Mabiala communique des sentiments multicolores dans une beauté langagière qui nourrit l'espérance.

L'iconographie de la première de couverture du recueil de poèmes illustre mieux le fond de la poésie qui se tisse entre l'errance et la contemplation d'un personnage anonyme qui peut être chacun ou chacune d'entre nous dans la vie. En effet, le poète porte un regard universel sur l'existence avec ses facettes complexes.

«Là-bas» est le poème inaugural qui révèle l'ambiguïté de la vie endogène et celle d'ailleurs supposée meilleure. Ce monologue intérieur est l'expression générale du mal être de la plupart des gens vivant sous les tropiques, qui voient dans l'Occident un eldorado. A travers des anaphores au fil des textes, ce sentiment de quête de l'exotique s'accroît jusqu'à déboucher sur la recherche de la félicité céleste.

Les amitiés, les voyages, les rencontres diverses sont autant d'éléments qui nourrissent l'inspiration du poète à travers vingt textes lyriques, humanistes et prophétiques, à en croire le message écologique du poème éponyme invitant l'humanité à l'unisson au planting des arbres pour améliorer l'environnement, par conséquent la vie.

Le poète invite de surcroît à plus de lucidité, d'amour et d'ardeur à l'édifica-



tion d'un monde meilleur où il fait bon vivre parce que le bien serait l'objet de tout désir et le rêve passionnel de chaque âme. L'amour oblatif, à l'image de celui dont le Christ a témoigné, est la vertu que le poète veut cultiver ou promouvoir chez le lecteur après l'intériorisation de son message. Ainsi, à la fin de sa vie comme prêtre, qu'il ne soit pas pleuré mais plutôt imité et prié.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

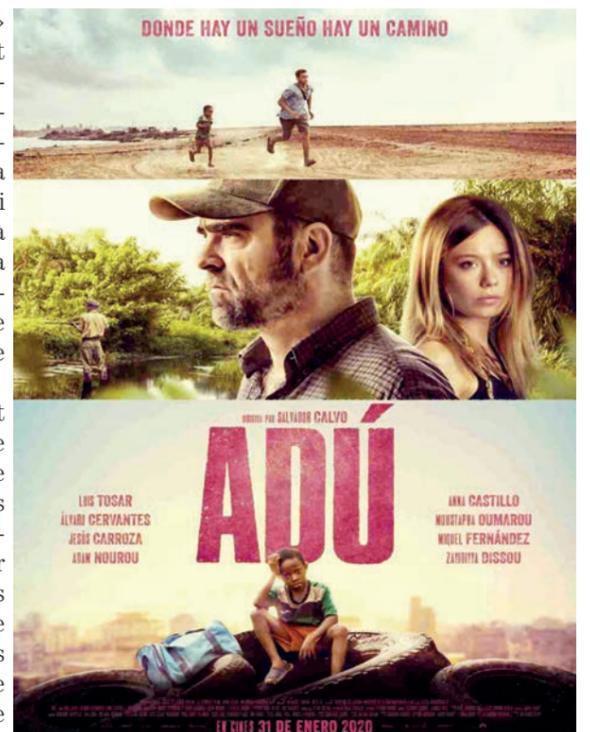
« Adú » de Salvador Calvo

Long d'environ 1h 59 min, le film « Adú » est une plongée dans trois histoires en provenance de Melilla, à la frontière hispano-marocaine, où des migrants risquent leurs vies pour franchir le détroit de Gibraltar.

Pour qui a lu le roman «Eldorado» de Laurent Gaudé, «Adú» apparaît comme un potentiel équivalent cinématographique en proposant d'aborder la question de l'émigration clandestine à travers des points de vue a priori opposés. Le premier étant celui d'un jeune garçon très convaincant à l'écran, Adú, interprété par Moustapha Oumarou. Une série d'événements tragiques contraignent Adú et sa grande sœur Alika à fuir le Cameroun afin de rejoindre leur père en Europe.

Le petit garçon de sept ans émeut le spectateur parce qu'il se retrouve contraint de quitter son village et de vivre des choses douloureuses dans son errance. A la recherche d'une sécurité et d'une vie meilleure, il va franchir des frontières africaines de diverses manières en compagnie d'un jeune somalien, Mossar, qui le prend sous sa protection. Le tout sous une belle musique qui accompagne ce périple éprouvant. A l'histoire d'Adú se greffent celles d'un père qui renoue avec sa fille et d'un garde-côtes rongé par la culpabilité.

Des images d'une beauté! Des acteurs magnifiques et un voyage à travers des histoires assez réelles et crédibles ; Adú se veut notamment une belle carte postale de l'Afrique, en mettant en exergue la beauté de ses paysages, sa faune sauvage, sa culture, la bravoure de son peuple, etc. Un film captivant qui se laisse



regarder en découvrant également cette Afrique des réseaux, mais aussi des relations complexes entre des Européens et des Africains qui aspirent à mieux.

Tantôt accéléré, tantôt lent, le long-métrage n'impose pas de rythme et ne comble pas les attentes de spectateurs mais leur donne des clés. A chacun de faire le reste, d'assembler le puzzle, à la fin, par exemple.

Merveille Jessica Atipo

Culture congolaise

Avril, un mois artistiquement fécond

L'agenda culturel congolais est riche en avril. Plusieurs événements ont lieu à Brazzaville, notamment des spectacles, rencontres, formations, musique, théâtre. Une preuve de la créativité artistique abondante des talents congolais.

Avril n'est pas caractérisé au Congo que par le fameux poisson d'Avril; une plaisanterie inventée par Pierre Michault au XV^e siècle, mais surtout par l'abondance de la production artistique. La tenue des événements culturels tant populaires qu'ecclésiastiques comme la deuxième édition du festival Slamouv; le Festival international de poésie urbaine, du 20 au 22 avril, à l'Institut français du Congo avec pour thème « Casser les codes »; le concert live avec le légendaire Zao Cazimir, le 29 avril, après sa convalescence; la soirée des adorateurs de la JPC Armée de l'Eternel avec la participation des artistes gospel Robrique Obanda de la célèbre chanson « Lékou mitéma », Arnel Enzanza, Apphia Massowy, Christophe Kabimbi et le chœur de paix, Jean Kingani et le chœur d'espoir; Zaba festival, du 29 au 30 avril, qui vise à faire la promotion de la culture traditionnelle congolaise avec comme thème « La création artistique est en plein essor. Mariusca, Black Panther, Mwasi moyindo, Lebon Zed, Fann Attiki, Fanie Fayar sont une nouvelle génération d'artistes qui assurent la vitalité de l'art du Congo à travers leurs initiatives pour le rayonnement » dit Wences Mouadzibi, journaliste culturel.

Une nouvelle génération des artistes congolais pétris de talents, avec une créativité artistique exceptionnelle, animés par le désir de faire vivre la culture congolaise dans le cinéma, la peinture, la musique, la littérature, la photographie. : « Pour le mois d'avril qui paraît plus fécond, pour moi ce n'est pas étonnant car les artistes ont la rage d'extérioriser le génie créateur enfoui en eux. Ainsi, ils créent des conditions pour leurs expressions artistiques car ils ne sont pas stériles », a indiqué Arcel Diamana, promoteur du média «La congolaise 242».

L'absence des salles de spectacle professionnelles constituent un handicap majeur pour les artistes congolais. L'Institut français du Congo et le Centre culturel Zola sont devenus les seuls temples de la culture congolaise. Le Centre de Formation et de recherche des arts dramatiques se trouvant dans un état de délabrement total.

Sarah Monguia



Transport urbain

Tempête sur Océan du Nord

Océan du Nord déclenche une nouvelle vague de stupeur sur la grande toile. Après que le Net a surfé sur Hakimi, Me Gims et Aboutchou, l'heure est devenue grave sur le énième accident de bus de la société de transports interurbains congolaise.

Les réseaux sociaux sont en partie le reflet digital de l'opinion, une sorte d'indicateur de tendance pour mesurer les réactions de la population sur l'actualité. Ces derniers jours, le footballeur Achraf Hakimi, international marocain et joueur du Paris Saint-Germain, aura secoué la grande toile dans son affaire de divorce et, au grand désespoir de son ex-épouse, de sa fortune placée bien à l'abri sous le giron maternel. De son côté, le rappeur Gandhi Djuna, plus connu sous le nom de Me Gims, aura également fait le buzz avec des propos pour le moins déroutant sur l'électricité à l'ère de l'Egypte antique. L'affaire « Apoutchou » au Congo Brazzaville et les vidéos de séquestration et violences

puis d'audition dans le bureau du procureur circulant sur le Net aura elle aussi été virale, telle une mauvaise série de Novelas et il est du reste regrettable que le Net s'en régale avec délectation. Mais, tout cela, c'était avant un triste 15 avril faisant état d'un énième accident d'un bus de la société de transports interurbains Océan du Nord sur la route nationale 2, près du district de Ngo, dans le département des Plateaux. Le bilan de six morts et de nombreux blessés aura soulevé tout autant la tristesse, l'indignation que la révolte des internautes congolais et de nombreux appels au boycott d'Océan du Nord auront été ainsi partagés avant même les possibles conclusions d'une

éventuelle enquête pour éclairer les circonstances de cette nouvelle tragédie. Hélas, pour cette société de transport, cet accident s'inscrit dans une macabre loi des séries qui laisse germer le doute sur la garantie de sécurité de ses passagers. L'indignation est montée d'un cran devant les nombreuses photos et vidéos ensanglantées partagées sans aucune forme de retenue sur les réseaux, balayant ainsi le moindre semblant de respect et de dignité pour les victimes et leurs familles. La maladresse du communiqué du ministère des Transports, de l'Aviation civile et de la Marine marchande, omettant l'élémentaire compassion pour les familles endeuillées et les victimes, dont certaines exposées sans vie en photos sous des draps de fortune, n'aura fait qu'ajouter de l'huile sur le feu de l'actualité. Quant aux réseaux sociaux d'Océan du Nord, cela est invraisemblable, nulle trace d'un quelconque communiqué !

Si le boycott des internautes appelle à ne plus voyager par les bus Océan du Nord, les internautes réclament, par ailleurs, que contrôles techniques et maintenance des bus, formation des chauffeurs aux règles de sécurité, limiteurs de vitesse soient mis en place et observés soigneusement. Il convient d'ajouter qu'il paraît indispensable qu'une telle société puisse agir avec réactivité à la mise en place d'une cellule de crise avec un numéro d'appel en faveur des familles angoissées de l'état de leurs proches et d'apporter, au delà de l'urgence médicale, une assistance psychologique tant sur le lieu du drame que, si possible, dans un lieu dédié à Brazzaville et Ouesso, destinations de départ et d'arrivée du bus accidenté.

Rappelons si nécessaire qu'en l'absence d'éléments déterminant les causes et les éventuelles responsabilités de ce drame du 15 avril qu'il s'agit d'un accident et que la société Océan du Nord, elle aussi, peut être considérée comme victime de ce triste sort qui s'acharne sur elle.

Philippe Édouard



Un des véhicules de la compagnie Océan du Nord/DR

Assainissement

CEVTE annonce le projet « Brazzaville sans déchets plastiques »

Les déchets plastiques préoccupent les organisations non gouvernementales qui s'inquiètent de leurs effets néfastes sur l'environnement. A cet effet, le Cercle des élites en voyages tourisme et environnement (CEVTE) et l'initiative Good Deeds Days pensent qu'il faut prendre des décisions courageuses et mener une forte sensibilisation auprès de la population pour qu'avec la mairie le projet « Brazzaville sans déchets plastiques » soit un succès.

« Ce projet va être lancé dans les neuf arrondissements de Brazzaville, à raison d'un mois par arrondissement pour faire le ramassage de déchets. Nous savons qu'il y a Averda, mais cette société éprouve quelques difficultés. Nous ciblons uniquement le plastique parce qu'il détruit notre environnement. Une bouteille de plastique a une durée de vie de 4500 ans, avant sa détérioration. Aussi, parce qu'il n'existe pas encore une politique harmonisée pour la valorisation des déchets plastiques au Congo », a indiqué Elwin Event Gomo, chargé à la communication du CEVTE et de l'initiative Good Deeds Days.

A travers ce projet, cette association voudrait faire qu'au même moment où l'on ramasse les plastiques, elle crée ses unités de valorisation dans la ville capitale. A ce sujet, elle compte engager la mairie centrale et la préfecture, si possible, pour que ce projet voie le jour d'ici à la fin de l'année.

« Espérer la disparition du plastique, ce n'est pas évident. Puisqu'il y a des entreprises

où ces déchets constituent leur matière première. Mais c'est possible en utilisant du matériel biodégradable. A ce niveau-là, il faut qu'il y ait une forte incitation politique. L'idéal serait de mettre en place des politiques de récupération et de recyclage de ces déchets afin d'obtenir des matières biodégradables », a estimé Elwin Event Gomo.

« C'est dans ce sens que nous voulons mener notre forte opération de collecte et de ramassage de ces bouteilles en plastique pour qu'elles ne traînent pas ça et là. Pour y parvenir, il va falloir sensibiliser la population pour qu'elle prenne effectivement conscience sur les effets ravageurs du plastique », a-t-il ajouté.

« Pour gagner ce combat, nous avons pensé intégrer la mairie centrale. Parce que c'est une affaire de santé publique qui engage tout le monde au plus haut degré. Brazzaville va donner la cadence en espérant que l'expé-



Les membres du CEVTE en action /DR

rience réussira avant d'aller dans les autres départements », a précisé Elwin Event Gomo. En effet, le CEVTE fait partie du Good Deeds Days qui est une initiative mondiale célébrée aujourd'hui dans 120 pays dans le monde, mais pour une première fois au Congo. Cette association

encourage les entreprises et les individualités à œuvrer pour le bien-être de l'humanité et à poser des actes de bienfaisance.

« Nous pensons que si tout le monde fait du bien, les cercles du bien vont se multiplier. Nous aurons ainsi une société où il fera bon vivre. C'est

dans ce cadre que nous avons inscrit l'activité de ramassage de déchets parmi celles menées dans le cadre de la Journée de la bonne action organisée récemment à Brazzaville », a conclu le chargé à la communication.

Achille Tchikabaka

Les souvenirs de la musique congolaise

Les épopées des orchestres de la Force publique dans le Macrocosme musical congolais

Naissance, évolution et disparition de l'orchestre Bala-bala (1)

Les décennies 70 et 80 furent marquées au Congo par la prolifération des groupes musicaux qui occupèrent la sphère musicale congolaise. A l'instar des orchestres professionnels et industriels entre autres Bantous de la Capitale, Negro Band, Télé Music, Hydro music..., l'on assista également à l'émergence et la montée des nouveaux groupes tels que Ndimbola Lokole, Bilengues Sakana. La Force Publique, n'étant pas en reste, vint contribuer à l'épanouissement de la musique congolaise par le biais des orchestres Bala bala, Aero-Ndos, Intermusic, nés des cendres de l'orchestre les Guérilleros qui fut le premier orchestre de la Force Publique avec Laurent Botseke et sa célèbre chanson « Mwasi ya Bar »

Les décennies 70 et 80 furent marquées au Congo par la prolifération des groupes musicaux qui occupèrent la sphère musicale congolaise. A l'instar des orchestres professionnels et industriels, entre autres Bantous de la capitale, Negro Band, Télé Music, Hydro music, l'on assista également à l'émergence et montée des nouveaux groupes tels que Ndimbola Lokole, Bilengues Sakana. La force publique n'étant pas en reste vint contribuer à l'épanouissement de la musique congolaise par le biais des orchestres Bala bala, Aero-Ndos, Intermusic, nés des cendres de l'orchestre les Guérilleros qui fut le premier orchestre de la force publique avec Laurent Botseke et sa célèbre chanson « Mwasi ya Bar ».

Les années 1970 et 1980 furent celles de l'explosion musicale liées à une floraison des orchestres au Congo notamment à Brazzaville qui By night vibrait aux rythmes des différents groupes musicaux qui se distinguèrent par la qualité de leurs œuvres qui firent succès et emballèrent les mélomanes et ambiancers de cette époque lors des concerts en soirée et bals de fin d'année scolaire en matinée de 14h à 19h pour les élèves et étudiants.

De Poto Poto en passant par Mounjali, Ouenze et Bacongo, l'on remarquait toujours la présence d'un orchestre en train d'égayer le public dans les bars les plus célèbres de cette époque, (Faignond, Super Jazz, Congo bar, Elysée bar, Lumi congo ex-Macedo, Messe mixte de garnison)... Brazzaville était en effervescence, c'était l'apothéose.

Dans cette ambiance et dans l'optique d'apporter sa pierre à l'édifice, l'Armée populaire nationale (APN) nantie des artistes musiciens évoluant dans certains orchestres de la place, sur l'initiative du Haut Commandement militaire, vont former au sein de la force publique des orchestres comme Bala bala composé des éléments de la police nationale, Aero-Ndos du Groupement aéroporté, Flotte Music et Inter Music à l'instar de leur ancêtre les Guérilleros.

En 1975, un groupe musical est créé par Lembela Fiacre et la bande de ses copains fraîchement recrutés au sein de la police nationale sous la férule de la direction politique du ministère de l'Intérieur. Ayant connu des sorts divers, l'orchestre est revalorisé sous la conduite respective de Paul Mbot (1983- 1986), Pierre Oba (1987-1990), avec le management suivi de Thomas Rhex Bakala, l'orchestre était composé ainsi qu'il suit : Olokanzila Jean Mopepe (guit. Solo), Ndion Gervais (guit. Acc.), Sam Liworo (guit. basse), Jean Aive Allakoua (pianiste), Kilebe Georges (actuel préfet du Pool), Jean Patrice Bangui, Akouala Iso, Ahmed Moupopo, Mboungou Yves Gerald, (chanteurs), Gervais Mouele, Mouanga Jagger, Féli (drummers) Ngoubili (maracas) tous essentiellement éléments de la police nationale.

Bala bala, qui nait de la volonté de ces jeunes policiers à déployer leurs talents au service de la collectivité et de l'ordre public, tient son nom d'une séquence déterminante de l'histoire tumultueuse des Forces armées congolaises. En effet

l'armée étant le bras droit du parti, l'embourgeoisement était interdit. Ainsi au plan économique, certains cadres politico-militaires qui se sont illustrés par ses attitudes ont été frappés. Le ver rongeur le fruit, pour remédier à cette situation le Parti congolais du travail (parti dirigeant l'Etat à l'époque) va lancer une opération dite "Epuraton" en vue d'assainir l'appareil de l'Etat et mettre hors d'Etat de nuire tous les cadres qui excellaient dans ce que l'on appelait la "Bourgeoisie Comprador". Ladite opération revêtant le caractère d'une campagne inspira le groupe musical de la police nationale qui, au demeurant, n'avait pas encore d'appellation, à produire un titre intitulé « Suka na yo se Bala bala » que le groupe présenta pour la première fois au public lors d'une matinée culturelle organisée par l'APN au Messe mixte de garnison dans le cadre du lancement de cette opération, œuvre musicale qui connut un succès incontestable et dans laquelle l'auteur met en garde tout contrevenant, qu'une fois mis aux arrêts, jugé et éjecté de l'appareil de l'Etat, se retrouvera dans la rue sans autres forme de procès, Suka na yo se bala bala, bala (la rue qui est le domaine de prédilection de la police).

Tout au long de la prestation le cri Bala bala était lancé à l'endroit du public, devenu un slogan célèbre, le groupe musical de la police nationale opta désormais pour l'appellation « l'orchestre Bala bala ».

A suivre !

Auguste Ken Kenkela

Une augmentation de température va changer les plus grandes villes africaines

Les villes des régions tropicales connaîtront des changements de température moyenne moins importants, mais elles seront confrontées à des événements climatiques plus extrêmes, tels que des pluies abondantes et de graves sécheresses.

Plus d'un cinquième des villes étudiées (22 %), dont Manaus, Libreville, Kuala Lumpur, Jakarta, Rangoon et Singapour, connaîtront des conditions climatiques qu'elles n'ont jamais connues auparavant. C'est ce que révèle une étude menée par la Crowther Lab, de l'Université ETH de Zurich, en Allemagne.

Une augmentation de la température de 2°C pourrait changer les 520 plus grandes villes du monde. Ainsi, N'Djamena pourrait être aussi chaude que Niamey en 2050, Ouagadougou plus que Bamako, et le temps à Mbuji-Mayi ressemblant à celui d'Abuja. Cette étude montre que les latitudes septentrionales connaîtront les changements les plus spectaculaires avec des conditions de températures extrêmes. Dans toute l'Europe, les étés seront en moyenne 3,5°C plus chauds et les hivers plus rigoureux, soit 4,7°C de plus que la moyenne actuelle.

L'étude, publiée dans la re-

vue «PLOS One», est la première analyse de la façon dont le changement climatique peut modifier les conditions dans les grandes villes du monde. Des chercheurs de l'Université de Zurich disent vouloir aider les gens à comprendre les effets du changement climatique en utilisant des « analogues de la ville » qui leur permettent de visualiser leur propre climat futur.

Le monde va se réchauffer de 2°C

L'augmentation de 2°C d'ici à 2050 compare les températures actuelles à celles enregistrées dans la « période préindustrielle », généralement considérée comme comprise entre 1850 et 1900, lorsque la combustion de combustibles fossiles n'avait pas encore changé le climat. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), la température mondiale a déjà augmenté de 1°C par rapport aux niveaux préindustriels.



Et au rythme actuel de 0,2°C par décennie, le réchauffement planétaire est estimé à 1,5°C entre 2030 et 2052. Un réchauffement supérieur à 1,5°C nous pousserait dans « un monde très incertain », avertit le Giec, ajoutant que « les engagements mondiaux actuels ne sont pas suffisants pour empêcher une hausse de température supérieure à 2°C, encore moins à 1,5°C ». Les gouvernements du monde entier se sont enga-

gés à limiter la hausse des températures à 1,5°C d'ici à 2050. Mais dans le cadre des plans actuels de lutte contre le réchauffement de la planète, on prévoit que l'augmentation moyenne des températures se situera entre 2,9°C et 3,4°C d'ici à 2100.

Les projections faites dans le cadre de cette étude sont fondées sur un avenir où des mesures ont été prises pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Pour nous maintenir en dessous de 1,5°C, l'Organisation des Nations unies affirme que les émissions de carbone doivent être réduites de 45 % d'ici à 2030 et atteindre un niveau nul d'ici à 2050. Les auteurs ont travaillé à partir d'un scénario où les émissions culmineraient en 2040, puis commenceraient à diminuer. En outre, l'élévation du niveau de la mer aggravera les difficultés rencontrées par nombre de ces villes.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Bâtir des villes au service de l'environnement

La planification urbaine devient une exigence impérieuse de notre époque. Deux tiers de la population mondiale vivront dans les zones urbaines d'ici à 2050, et ces zones représentent 70% des émissions de gaz à effet de serre et propulsent la planète vers un climat inconnu. Le défi est donc clair et urgent : il faut réinventer les villes de demain pour qu'elles deviennent des villes compactes à la structure stratégique, dotées de quartiers et de bâtiments polyvalents et mettant l'accent sur des systèmes urbains intégrés est nécessaire. Bâtir des villes avec des toits et des murs verts, des corridors de biodiversité, des systèmes énergétiques décentralisés, complémentaires des réseaux et alimentés par des énergies renouvelables, ainsi qu'une meilleure utilisation des capacités inutilisées grâce à une économie de partage.

Dans un rapport publié cette année, le groupe international d'experts sur les ressources a déclaré que les villes doivent devenir sobres en carbone, économes en ressources et socialement justes. Il est aussi dit dans ce rapport que la demande urbaine en ressources pourrait augmenter de 125% d'ici 2050 et que, par exemple, rien qu'en Asie, au moins 200 nouvelles villes seraient construites au cours des trente prochaines années.

Selon l'un des Objectifs de développement durable pour lequel se sont déjà engagées plusieurs villes, d'ici à 2030, tout en réduisant leurs émissions de gaz à effet de serre de manière significative, les Etats doivent veiller à ce que tous les nouveaux bâtiments

construits puissent atteindre le niveau zéro carbone, afin que tous les bâtiments répondent à cette norme à l'horizon 2050. La valeur zéro carbone signifie que la quantité totale d'énergie utilisée chaque année équivaut à l'énergie renouvelable créée sur le site et exige la réduction de l'intensité énergétique des bâtiments comme condition préalable.

La réduction des émissions générées par les automobiles est aussi un élément majeur dans la diminution de la pollution en zone urbaine. Pour cela, l'amélioration des réseaux de transport en commun est essentielle. La gestion des déchets constitue également un défi majeur pour les cités urbaines, mais l'innovation est également en marche dans

ce secteur. Il est reconnu que les pays en développement ne sont souvent pas assez équipés pour suivre le rythme de l'urbanisation. Dans ces pays, le problème majeur qui se pose le plus souvent est celui du manque de données et de la capacité d'analyse. Les autorités ont également besoin de soutien pour concevoir et mettre en œuvre la planification durable, ainsi que des politiques intersectorielles.

Les solutions novatrices pour relever les défis environnementaux et urbains de nos villes sont au cœur des diverses rencontres internationales depuis quelques années avec pour devise : « Penser au-delà des schémas dominants et de vivre selon des limites durables ».

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Pourquoi l'aéroport Maya-Maya s'appelle-t-il ainsi ?

Comprenant sept passerelles télescopiques vitrées et adaptées aux avions de types Airbus A380 et Boeing 747-400, l'aéroport Maya-Maya, à Brazzaville, a été construit en deux modules dont le premier a été livré et inauguré le 11 août 2010 avec une deuxième piste d'atterrissage de 3 700 mètres, et le second le 5 février 2014. Zoom sur l'ancien aéroport de Bacongo vers la fin des années 1950 à l'actuel Maya-Maya.

Le terrain repéré pour le nouvel aéroport appartenait à une famille téké dont le chef s'appelait Mpiaka. Elle habitait un village implanté à l'emplacement de l'ancienne usine Minoterie et aliments de bétail ainsi que de la station de concassage de pierres Dalbeira et Boinega.

La famille Mpiaka était propriétaire d'un vaste terrain allant de l'Orostom à Diata jusqu'au carrefour de l'avenue Loutassi. Ce terrain englobait toute la zone de la Patte d'oie, du stade Alphonse-Massamba-Débat en passant par le côté gauche de l'avenue Loutassi en descendant du quartier Plateau des 15 ans vers Ouenzé, cinquième arrondissement de Brazzaville.

Interrogé par l'équipe des colons, M. Mpiaka ne comprenant pas la langue française appela en téké son neveu scolarisé en prononçant « maya, maya », autrement dit « viens, viens ».

Comme dans de nombreux cas de malentendus, lors des premiers contacts entre explorateurs blancs et la population africaine, ces techniciens avaient cru que la zone du terrain qu'ils avaient repérée s'appelait Maya-Maya. Le nouvel aéroport fut appelé ainsi, en abandonnant la pause observée en langue téké entre « maya, maya » car la virgule fut depuis



remplacée par un trait d'union « Maya-Maya »

Pour la petite histoire, au début des années 1950 apparurent les premiers avions à réaction civils, destinés au transport des passagers, avec une vitesse de croisière portée au double de celle des avions à hélices. Les avions à réaction ayant besoin d'une piste plus longue, celle de l'avenue Matsoua, trop courte, ne pouvait être rallongée en direction du fleuve Congo, du côté du quartier Mbama et de la Case-de-Gaule toute proche, ni du côté de Moukoundzi-Ngouaka, avec la

proximité du ravin du cours d'eau Malari-Somé qui coule en contrebas du quartier Château d'eau. Il n'y avait pas d'autres choix que de délocaliser l'aéroport de Bacongo pour pouvoir construire une piste plus longue et appropriée afin d'accueillir les nouveaux avions équipés de moteurs à réaction. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, une équipe technique française fut chargée de chercher un terrain pour la construction du nouvel aéroport. Elle repéra le plateau délimité par la forêt de la Patte d'oie, la rivière Mfilou et la dépression de Mougali.

C'est en octobre 1951 que fut inauguré à Brazzaville le vol de l'avion Constellation, un grand quadrimoteur à hélices qui avait une autonomie de vol plus importante, effectuant la ligne Paris/Douala/Brazzaville en dix-sept heures environ. En 1954, les DC 6 apparurent à Brazzaville, avec une liaison hebdomadaire entre Paris et Brazzaville, passant par Alger, Niamey, Fort-Lamy, Douala, Libreville, Pointe-Noire, pour remonter sur Marseille ou Nice. Finalement, ce n'est qu'en 1960 que Maya-Maya commença à accueillir les premiers avions à réaction avec le Boeing 707 d'Air France et le DC-8 d'UAT, sur la liaison Paris/Douala/Brazzaville.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse 2023 US public voices sur la promotion des droits des femmes et des filles

Equality Now, The opEd project et la conseillère principale Ann MacDougall sont ravies d'être en partenariat pour lancer la bourse 2023 US public voices sur la promotion des droits des femmes et des filles.

Cette bourse fait partie de l'initiative Public voices du projet OpEd visant à changer qui écrit l'histoire et de la mission d'Equality Now de créer un monde juste pour toutes les femmes et les filles. Le projet OpEd est une entreprise sociale et une organisation de leadership fondée pour changer qui écrit l'histoire. Ses programmes élèvent les idées et les connaissances des voix d'experts sous-représentées pour accélérer les solutions aux plus grands problèmes du monde – des problèmes qui ne peuvent être résolus de manière juste ou durable sans une diversité de voix, d'expertise, d'expérience et d'identité.

CHANGER QUI ÉCRIT L'HISTOIRE

Les médias jouent un rôle essentiel dans la formation de l'opinion publique sur les questions actuelles et émergentes, mais les preuves montrent que les femmes continuent d'être sous-représentées dans le discours public.

Pour parvenir à l'égalité des sexes pour toutes les femmes et les filles dans notre monde en évolution, nous devons accorder la priorité à une diversité de voix féminines et les défendre en tant qu'experts possédant des connaissances et des perspectives qu'il est nécessaire d'entendre dans les médias.

Pour aider à faire avancer cet objectif, nous cherchons à rassembler une cohorte de vingt leaders d'opinion divers de partout aux États-Unis pour rejoindre cette bourse. Les participants recevront un programme de

formation et de mentorat d'un an dédié à aider les boursiers à faire entendre leur voix dans la sphère publique. Tous les participants s'engagent à rédiger au moins deux articles d'opinion (opinion) et, espérons-le, plus. Nous encourageons également les boursiers à s'engager dans d'autres formes publiques de leadership éclairé (telles que des conférences de style TED, des podcasts, etc.) pendant leur bourse. Ils recevront un soutien individuel, des compétences et un mentorat de la part de mentors journalistes pour aider leurs idées à façonner les conversations publiques dans les médias.

Tous les ateliers seront fournis gratuitement et les boursiers s'engagent à assister à chacune des quatre réunions de manière continue et complète, qu'elles se tiennent virtuellement ou en personne.

Nous recherchons des personnes inspirantes avec des idées innovantes et des idées engageantes sur le renforcement des droits des femmes et des filles.

Les boursiers auront une expertise ou une expérience personnelle remarquable dans le domaine de leur choix et représenteront une diversité de spécialités et d'horizons, y compris l'âge, les diasporas, la race, l'orientation sexuelle, les nationalités et d'autres identités intersectionnelles.

Nous tenons à présenter un large éventail de questions et de perspectives – certaines peuvent déjà figurer en bonne place dans l'agenda public et bénéficieraient d'une perspective sexospécifique, d'autres peuvent être plus marginales ou émer-

gentes et nécessiter une plus grande attention.

Il est particulièrement intéressant de voir comment les sujets suivants recourent les droits des femmes et des filles :

Le mariage d'enfants Changement climatique et protection de l'environnement Droits numériques, accès numérique et intelligence artificielle Droits des personnes handicapées Violence domestique Égalité constitutionnelle Mutilation génitale féminine Écart de rémunération entre les sexes Droits d'immigration Incarcération Droits autochtones Santé mentale Justice raciale Droits reproductifs

DROITS LGBTQIA+ VIOLENCE SEXUELLE

Les individus auront un désir et une capacité démontrés de perturber les hypothèses établies et d'offrir de nouvelles façons de penser, de comprendre et de faire. Ils peuvent fournir les perspectives et les solutions innovantes nécessaires pour accélérer la parité entre les sexes et forger un avenir équitable pour toutes les femmes et les filles.

On vous informe que la date limite de candidature est le vendredi 28 avril 2023, 17 h 00 HNE.

Plus de détails sur la façon de postuler pour la bourse Public voices sur la promotion des droits des femmes et des filles.

Postuler.

Par Concoursn

Contre la dépression Écrire, lire, dessiner... !

Tout récemment, la comique et actrice Blanche Gardin révélait à quel point l'écriture l'avait aidée à sortir de sa dépression. Dans quelle mesure cette activité, et les arts en général, améliorent-ils les symptômes de cette maladie ?

Laisser aller son imagination sur une feuille blanche : l'écriture a du bon pour se décharger de ressentis qui pèsent parfois lourd dans notre psychisme. Et ce point a notamment été décrit sur le plan scientifique dans les colonnes du Journal of the American Medical Association. « *Les pensées négatives, l'anxiété, les stratégies d'évitement se trouvent nettement diminués en écrivant. Et selon des scientifiques* », cinq minutes d'écriture avant de se coucher favoriseraient l'endormissement ainsi qu'une bonne qualité du sommeil. L'écriture fait, d'ailleurs, partie des approches privilégiées dans la prise en charge du syndrome de stress post-traumatique.

Même si cela est difficile à croire tant que vous ne l'avez pas expérimenté, l'écriture a aussi un impact physique. En quelques lignes ou en quelques pages, il est possible de sentir votre rythme cardiaque diminuer, votre respiration reprendre de la régularité, vos muscles se relâcher et votre corps se dé-



lester d'une charge émotionnelle. Vous êtes, par ailleurs, totalement libre d'écrire sur votre propre histoire et vos émotions en utilisant le « je », ce que l'on appelle l'écriture de soi. Vous pouvez aussi transposer ces éléments dans la peau et dans la bouche d'un personnage inventé. Ou bien vous retrancher dans les rangs de la fiction pour un décrochage complet, donc de ce qui peut

vous peser. Et ce sans vous exposer à aucun jugement.

Aux arts et cetera

La lecture joue aussi un rôle important dans la libération des émotions négatives et des tendances aux idées noires. En plongeant dans un ouvrage, vous entrez en contact avec des personnages, une histoire, de la fiction : tout sauf votre nombril et votre présent. Un bon moyen pour

prendre du recul, vous décentrer de vos ressentis, éprouver des émotions pour d'autres situations que la vôtre et arrêter de ressasser pendant quelques temps. Et nul besoin de lire des heures durant pour ressentir les effets positifs. Selon des chercheurs canadiens*, six minutes suffisent à générer de l'apaisement. Des observations confirmées en relevant le rythme cardiaque et la

tension musculaire des participants à l'étude.

La poésie, la chanson, la danse, la musique, tous les arts en général, exercent aussi beaucoup de bénéfices sur votre santé mentale. Une pratique nommée art-thérapie efficace si vous êtes sujets aux phases dépressives. Ainsi, en sollicitant « *la créativité, l'expression de soi, les arts aident à sortir de la dépression* », décrivent les auteurs du site art-thérapie-Belgique.be. Et selon une étude française publiée sur le site Science direct, l'art-thérapie vient « *stimuler les émotions, relancer la motivation, l'ouverture à l'autre, le renforcement du moi, du bien-être* », révèle la chercheuse Fabienne Laroque**, principal auteur de ce travail.

A noter : la dépression concerne 10% de la population adulte en France. Cliquez sur ce lien pour prendre connaissance des symptômes caractéristiques, des facteurs de risque et des approches thérapeutiques proposées.

Destination santé

Nutrition

Pour avoir bonne mine, quels aliments privilégier... et lesquels éviter ?

La beauté passe aussi par le contenu de l'assiette. Avec le retour des beaux jours, quels aliments devez-vous consommer pour retrouver de l'éclat ? Et surtout, lesquels vaut-il mieux oublier ?

Commençons par l'incontournable provitamine A, autrement dit le bêta-carotène. Il permet, en effet, de lutter contre le vieillissement cutané et accélère la synthèse de mélanine, à l'origine de la couleur de la peau. Vous en trouverez dans de nombreux produits. Leur signe de reconnaissance ? Leur couleur souvent orangée (carotte, abricot, melon) ou rouge, comme le poivron, par exemple.

Ne passez pas à côté de la vitamine C. Elle donne du tonus bien entendu, mais joue aussi un rôle dans la fermeté de la peau. Jetez votre dévolu sur le kiwi, mais aussi les agrumes, oranges ou encore citrons.

Pour le renouvellement cellulaire, une autre vitamine est à privilégier : la vitamine B. Cette fois-ci, privilégiez les fruits rouges : fraises ou encore framboises.

De leur côté, la vitamine E et le sélénium protègent les cellules de l'oxydation. Vous trouverez de la vitamine E en grandes quantités dans les oléagineux (amandes, noix, noisettes...) et dans les huiles de tournesol et de maïs. Quant au sélénium, pourquoi ne pas déguster un bon plateau de fruits de mer ?

Si un oligo-élément est indispensable au bon fonctionnement des cellules de l'épiderme, c'est bien le zinc. Vous en dénicherez dans les huîtres ou le crabe.

Que faut-il éviter ?

Bien entendu, si certains aliments sont à privilégier, d'autres doivent être bannis... Ainsi, limitez au maximum les sucres raffinés et les aliments industriels contenant du glucose ou du fructose qui, consommés en excès, favorisent la production de sébum. Par ailleurs, rides et peau sèche vont souvent de pair avec une consommation élevée de viande rouge et de charcuterie. Enfin, le café et l'alcool favorisent la déshydratation de l'épiderme.

D.S.



Prix Marc-Vivien-Foé 2023

Les onze finalistes dévoilés

Les onze meilleurs footballeurs africains évoluant en Ligue 1 française, censés remplacer le tenant du titre, l'Ivoirien Séko Fofana, sont connus. En attendant le dévoilement du nom du vainqueur, le 30 mai, Radio France internationale et France 24 ont publié la liste des finalistes.

La liste dévoilée par les organisateurs met en exergue la diversité des joueurs africains qui jouent en France. On y trouve des footballeurs de presque tous les postes et des grandes équipes du championnat français.

Sur la liste, il y a le défenseur marocain de Reims, Yunis Abdehamid, qui était nommé l'an dernier puis troisième lors de l'édition 2020. Il sera concurrencé par l'attaquant de Troyes, Mama Baldé. Le Bissau-guinéen, au cœur d'une équipe qui lutte pour le maintien, fait partie des meilleurs joueurs de la saison.

De l'autre côté, le milieu de terrain malien évoluant à Monaco, l'infatigable et combatif Mohamed Camara, suscite beaucoup d'espoir comme le Sénégalais de Strasbourg, Habib Diallo, qui souhaite mettre fin au mythe selon lequel aucun Sénégalais n'a jusqu'à présent remporté le Prix Marc-Vivien-Foé.

Le défenseur marocain évoluant au Paris Saint-Germain, qui fait la Une des réseaux sociaux à cause de ses problèmes conjugaux, Achraf Hakimi, est également retenu parmi les onze finalistes du Prix Marc-Vivien-Foé 2023. Le Congolais de la République démocratique du Congo, Chancel Mbemba, est aussi sur la liste grâce à ses œuvres titanesques à la défense de l'Olympique de Marseille. L'attaquant Terem Moffi, qui s'impose dans l'attaque de Nice, comme il l'a fait dans son équipe nationale, le Nigeria, peut terminer dans le dernier carré des meilleurs du championnat français de l'édition 2023 de ce prix. À 26 ans, le warrior Marshall Munetsi effectue sa meilleure saison depuis quatre ans et son arrivée au stade de Reims. L'international zimbabwéen est le



maître du milieu champenois dans son rôle de relayeur qui lui permet d'être efficace dans la récupération et décisif offensivement à coup de buts et de passes décisives. Ce côté évolutif est identique au Malien de 31 ans, Humari Traoré, qui fait partie des premiers nommés du Prix Marc-Vivien-Foé.

L'Ivoirien qui contrôle bien le milieu de terrain de Lens puis tenant du titre, Fofana Seko, est bien là. Capitaine et guide du RC Lens, Fofana réussit encore une saison de haut vol à l'image de son club, candidat à une qualification à la Ligue des champions. Récupérateur, passeur et buteur, l'Ivoirien de 27 ans est encore déterminant cette saison avec les Sang et Or. Assez pour garder sa couronne et réussir le doublé ?

À Lens, il y a Seko Fofana, mais il y a aussi Salis Abdul Samed. Ghanéen, milieu de terrain infatigable et complément idéal du capitaine ivoirien de Lens dans l'entrejeu. Le Black Star est en train de signer une saison pleine pour sa troisième année en France, après deux ans à Clermont.

Rude Ngoma

Sport universitaire

Des compétitions périodiques de football riches en talents

Organisées à l'initiative des étudiants, les compétitions périodiques de football sont de véritables moments où l'on peut remarquer des talents dans le milieu étudiant. Mais, faute de moyens, les initiateurs peinent à respecter les calendriers annuels.

Les rencontres sportives regroupent durant deux semaines plusieurs étudiants venant de différents campus universitaires. Il s'agit là du championnat inter-campus qui a déjà connu trois éditions. Malheureusement, cette étincelle qui pouvait permettre de détecter des jeunes talents perd son éclat à cause des interruptions répétitives de son calendrier.

Dans ce tournoi, l'objectif est de remporter le trophée qui s'accompagne d'une somme d'argent. Une vraie occasion d'observer "les talents qui s'expriment". A en croire les organisateurs, les changements répétés de la période de l'évènement sont simplement causés par un manque de moyens financiers.



Le campus II / ENS, vainqueur de la troisième édition / DR

Notons que la troisième édition, en 2019, remportée par le Campus II / ENS, avait connu la présence des officiels de la Primature et du ministère de l'Enseignement supérieur. Depuis le confinement, la quatrième édition n'a pas encore été organisée.

Larsain Polmer

A la découverte de ...

Élie-Franck Okobo, un basketteur en expansion

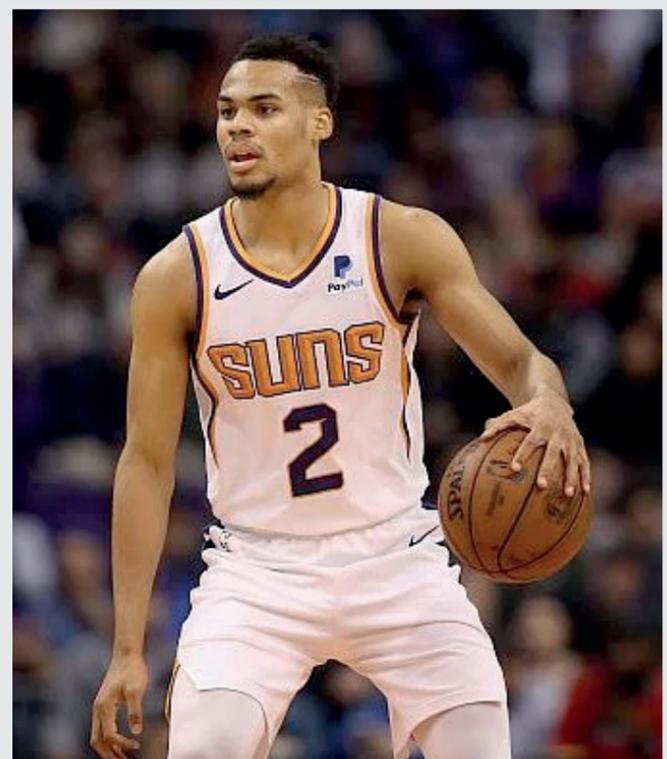
Élie-Franck Okobo est à ce jour l'un des acteurs majeurs de l'AS Monaco. Né le 23 octobre 1997 à Bordeaux, en France, il est un joueur international franco-congolais de basket-ball. Ce meneur de 1,88 m, très dynamique et percutant, est devenu actuellement une star de l'euroleague.

Le jeune basketteur a commencé sa carrière en club à l'âge de 16 ans, avec le JSA Bordeaux. Il a joué pour l'équipe junior d'Élan Béarnais Pau-Lacq-Orthez, de 2015 à 2018. Fils d'un Congolais, Franck qui a une sœur et deux frères a goûté le haut niveau du basketball dont le NBA. Il continue, d'ailleurs, de murir son ambition puisqu'il souhaite réaliser une carrière à l'image des grands du monde.

L'AS Monaco avait annoncé la signature pour les deux prochaines saisons du meneur-arrière Elie Okobo en grande pompe. En provenance de l'Asvel, où il vient de réaliser une année exceptionnelle, avec un titre de champion de France à la clé, et le fameux sésame de MVP des finales, Okobo a été le principal bourreau de sa future équipe, au terme d'un game 5 dans les annales, tant de par son niveau de jeu que de par son scénario et sa dramaturgie.

L'international est un jeune prospect qui était promis à la NBA. Mais des blessures l'ont empêché de voir plus loin aux Etats-Unis. Celui qui a été formé du côté de l'Élan Béarnais et qui y a également débuté sa carrière professionnelle (2014-2018) s'est fait un nom en 2018 avec notamment une performance majuscule contre la Roca Team (44 points inscrits en playoffs).

Rude Ngoma



Plaisirs de la table

Les bienfaits des agrumes

En cette période de saison sèche qui débute, de nouveaux fruits sont apparus dans les stands des marchés du Congo. En effet, oranges, mandarines, clémentines ou encore pamplemousses sont présentés en forme de tas ou vendus singulièrement. Ces agrumes sont nécessaires pour faire le plein de vitamines C. Découvrons-les ensemble !

Le mois de juin est sûrement une période stressante pour les élèves, étudiants face aux différents examens auxquels ils sont soumis. Souvent on n'associe pas dans notre alimentation des aliments naturels tels que les fruits pour lutter contre la fatigue grâce à l'apport de la vitamine C. Selon les diététiciens, l'organisme humain ne pouvant conserver ou stocker certaines vitamines essentielles longtemps, le mieux est de veiller à garantir un apport suffisant de ces nutriments à travers l'alimentation.

Ainsi, le choix de ces mines d'or est indispensable avec les kiwis, papayes, oranges, clémentines, mandarines mais pas seulement, des légumes s'invitent aussi simplement dans nos assiettes pour combler ces déficits qui pourraient engendrer plus de fatigue chez l'être humain et par conséquent un manque d'appétit donc

de perte de poids. Les poivrons, les choux ou aussi les brocolis, le persil frais sont des aliments riches certainement en minéraux par exemple mais aussi en vitamine C.

Le citron est reconnu mondialement pour être le fruit par excellence qui contiendrait le plus de vitamines C, c'est un aliment à ajouter au nombre de fruits cités plus haut et cette liste n'est pas exhaustive, d'autres aliments viennent bien compléter le tableau. Le tout est de bien les connaître et de mieux les présenter pour intéresser aussi bien les tout-petits que les plus grands.

Les agrumes qui forment la catégorie des fruits acidulés contiennent des pépins, ils sont en cette période de l'année déjà bien présents avec des propositions de prix qui varient de 50 frs l'orange par exemple jusqu'à un maximum de 1000 frs, 2000frs le tas (la mesure n'étant pas sou-

vent mentionnée en terme de kg au Congo) de pamplemousse.

Quant à la présentation de ces fruits à table, il faudrait opter pour des jus de fruits naturels donc de presser ces agrumes avec un choix varié d'aliments. Par exemple, presser à la fois des oranges, des citrons et des pamplemousses dans des proportions à faire ressortir le goût de chaque fruit et sans faire recourir à un ajout exagéré de sucre. C'est juste ce qu'il faut présenter à un jeune élève mais de manière générale il est sûr que cela éveillerait bien les papilles gustatives de tous les convives à table.

Une autre option serait de s'orienter vers les fameuses salades de fruits qui sont également proposées dans la plupart des arrêts de bus où des abords de marchés. Commercialisés à partir de 50frs l'unité ou 100frs, ils sont souvent mélangés avec des figues, des malombos (fruits sauvages), mangues, ce sont sou-



vent de bonnes compositions qui sont proposés aux usagers des transports en commun ou tout simplement aux passants mais il est aussi souhaitable d'apprendre à bien les préparer chez soi. Ce qui est vrai, c'est que pour ce genre de cocktail de fruit, plus on trouve de fruits rares et succulent et plus le résultat sera spectaculaire ! le seul bémol,

c'est de ne pas avoir toujours à ajouter beaucoup de sucre ou de sel. Le mieux c'est de mélanger tous ces ingrédients acidulés dans leur juste proportion de manière à apprécier le goût de tous ces beaux fruits du Congo. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Salade de fruit antillaise



INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 2 mangues
- 2 fruits de la passion
- 1 citron vert (+ zeste son zeste)
- 2 cuill. de jus de citron
- Lait de coco ½ verre
- 2 cuill. de sucre en poudre (facultatif)

PRÉPARATION

Commencer par éplucher les mangues et couper en morceaux. Prélever la chair des fruits de la passion. Ciseler finement la menthe. Ensuite, mélanger le lait de coco au sucre en poudre pour le faire fondre. Enfin, dresser la mangue dans un plat, au-dessus de la mangue verser le lait de coco et ajouter les fruits de la

passion.

Parsemer d'un peu de zeste de citron râpé et de menthe comme touche finale ajouter une giclée de citron. Réserver au frais.

ACCOMPAGNEMENT

Servir avec des bananes cuites au four

S.A.

A cœur ouvert

« Faibles et guerrières »

Les femmes sont arrivées dans la vie handicapées par des mythes, religions et cultures, qui les ont placées en sous-position par rapport aux hommes. Après des siècles de lutte pour les droits des femmes, en privé ou en public, dans l'intimité des maisons ou sur les toits des nations, c'est une bravoure de cœur que de reconnaître que le sexe dit faible n'est pas si faible que ça.

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort », disait un officier romain dont l'histoire fut changée par une rencontre incertaine.

Puier sa force dans la faiblesse, il faut bien l'expérimenter pour le dire.

Etre fort, ne pas pleurer, résister, supporter ; insister, réessayer jusqu'à l'épuisement ; se défendre et attaquer, attaquer pour ne pas subir, pour ne pas être une victime. Jamais.

En quelques mots, le scénario est posé. Pourtant aux femmes, c'est tout le contraire qui est demandé. Elles ne doivent pas afficher leur force, même si elles le sont, physiquement ou mentalement ; elles

passeraient pour des hommes. Elles ne doivent pas résister mais laisser faire... Des mains baladeuses, des agressions verbales, des prédications faites sur sa place dans la cuisine, des injures directes, des demandes osées, des propositions déplacées... Après tout dans le fond, c'est pour leur bien, ou en tous cas elles pourraient transformer le mal en bien et tirer leur épingle du jeu, un jeu malsain.

La femme ne doit pas insister en quoi que ce soit et surtout pas dans la démonstration de ses sentiments, elle passerait pour affamée ou que c'est elle qui voudrait porter la culotte et peut-être on ne sait jamais émasculer ces messieurs.

La femme ne doit pas réessayer sur un dossier, une situation qui lui est défavorable ; elle en perdrait son honneur. La femme ne doit pas non plus se défendre, elle doit attendre l'intervention du plus proche homme de son entourage, qu'il soit absent ou peu sensible à la situation.

La femme ne doit pas non plus attaquer, c'est grave ! Elle passerait pour un homme et l'homme, lui, comment se sentirait-il ? Malgré toutes ces injonctions, la femme contribue brillamment à l'épanouissement de sa maison et de sa nation. Quand elle est faible, c'est alors qu'elle est forte.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous détonnez ! Les regards se tournent sur votre passage et sur vos accomplissements. C'est le moment de faire valoir un projet qui vous tient à cœur et de communiquer vos idées. Votre famille assurera un soutien certain, comptez sur elle.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous construisez de grands projets avec une personne en qui vous aurez une totale confiance. Vous vous donnerez les moyens d'avancer où vous le souhaitez et ferrez preuve d'une grande force de caractère.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine, vous pourrez sortir de votre zone de confort et il y aura des rencontres professionnelles et même amoureuses en perspective. Vous aurez envie de vous livrer et vous serez particulièrement efficace en équipe.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous vous donnez tous les moyens pour réussir et mener à bien vos envies et idées. Cette dynamique sera positive pour vos négociations, vous serez en position de force et pourrez sortir votre épingle du jeu.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous trouvez une source d'inspiration inépuisable chez vos proches, particulièrement vos enfants. La famille vous encourage et vous pousse à vous dépasser, le succès est plus que jamais à portée de main.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous aurez le sens de la dévotion pour un proche qui sollicitera votre aide. Évaluez ses besoins et le risque que vous encourez. La chance vous sourit et le hasard saura vous conduire vers de bien surprenantes aventures.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Un proche pourrait vous donner du fil à retordre, surtout s'il est impliqué dans un litige. Protégez-vous et ne craignez pas de faire cavalier seul, vous ne pourrez compter que sur vous-même cette semaine.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous n'aurez aucun mal à concrétiser vos idées tant vous savez exactement quelle direction vous souhaitez prendre. Vous êtes paré pour l'aventure et rien ne vous arrêtera ! Profitez pleinement de cette liberté.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vos nombreuses réflexions vous amènent à repenser complètement les mois à venir, sûrement pour le meilleur. Donnez-vous une marge de manœuvres réfléchie pour mener à bien vos nouveaux projets, vous en tirerez les conséquences les plus bénéfiques qu'il soit.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Petite baisse de régime cette semaine, préservez votre temps et votre espace, vous ressentirez le besoin de vous retirer de toute forme d'activité trop oppressante. Suivez votre instinct !



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Cette semaine, vous n'agirez pas sans votre conscience pleinement éveillée. Il vous faudra être tout à fait convaincu pour vous engager dans de bonnes voies. Vous apprendrez beaucoup de cette période et des événements à venir.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Vous aurez tendance à donner votre avis à tort et à travers à des personnes qui ne seront pas dignes de votre confiance. Attention à ce que vos paroles ne s'étendent pas de manière non voulue et non maîtrisée.



PHARMACIES
DE GARDE

DIMANCHE
23 AVRIL 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass